

La pollution aux plastiques dans le Léman

Des plastiques de toute nature et dimensions

50 tonnes, c'est le poids estimé de plastiques en tout genre que le Léman reçoit chaque année ! De la bouteille en PET au sac plastique, ces objets que l'on utilise souvent à peine le temps d'un instant peuvent se retrouver dans le lac. Ainsi, si certains plastiques sont visibles à l'œil nu, d'autres, comme les **micro et nanoplastiques** passent inaperçus. Les fibres synthétiques de nos vêtements, les ajouts dans les produits cosmétiques, mais aussi l'abrasion des pneus de nos véhicules sont autant de **sources de contamination**.

Un constat alarmant, d'autant plus que leurs **effets sur l'environnement** varient suivant leurs dimensions, formes et nature chimique. Les plastiques peuvent être ingérés par les animaux, provoquant étouffements, lésions, etc. Pire encore, en se **fragmentant**, ces plastiques peuvent atteindre des tailles si faibles qu'ils peuvent pénétrer dans notre corps avec des conséquences pour l'instant encore incertaines sur notre santé.

Il devient donc urgent de limiter cette pollution, mais encore faut-il la voir et la quantifier !

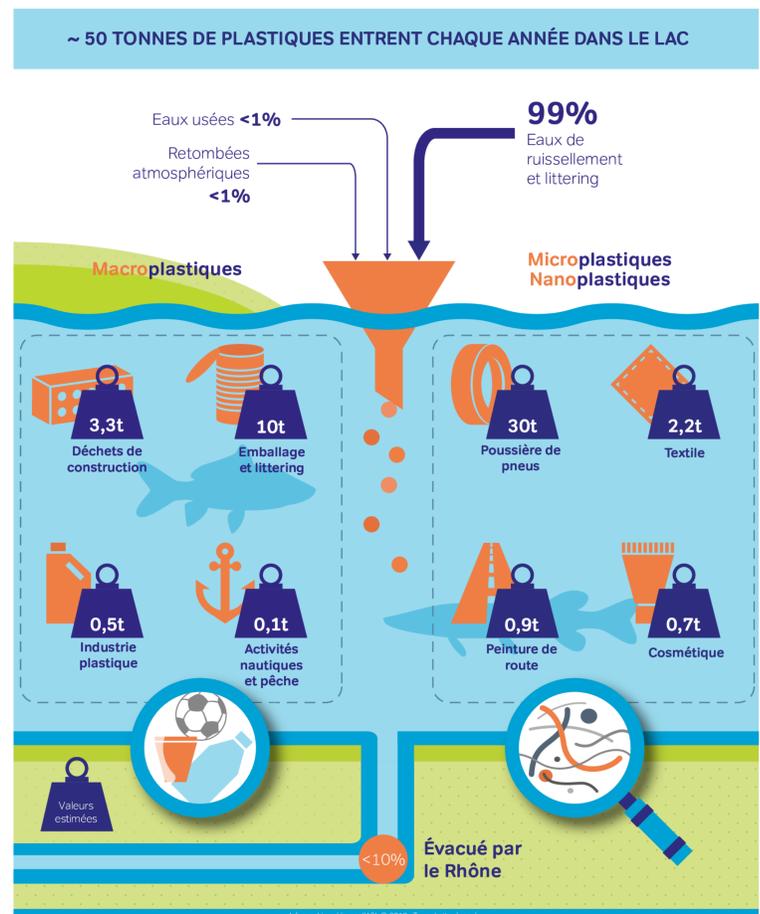
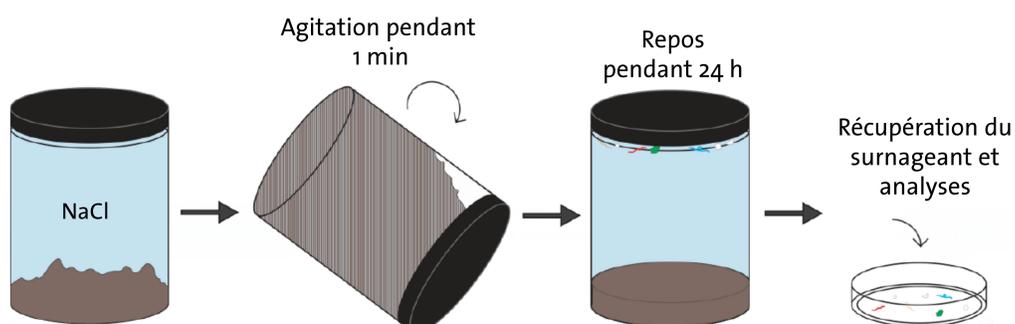


Chaque année, des bénévoles s'engagent auprès de l'Association pour la Sauvegarde du Léman pour récolter des plastiques, mais aussi du sable et des graviers pour dénicher les plastiques de plus petite taille invisibles à l'œil nu.

Projet Pla'stock

Face à l'urgence de la situation et au manque de données scientifiques sur les **quantités** de plastiques présentes sur les plages du Léman, l'Association pour la Sauvegarde du Léman (ASL) a lancé le projet Pla'stock. Des bénévoles échantillonnent du **sable** et des **graviers** sur **25 plages** du Léman. Les plastiques visibles à l'œil nu sont triés, tandis que le reste est analysé en laboratoire, conjointement avec l'Université de Genève pour y compter et **caractériser** les microplastiques. (www.asleman.org)

Au laboratoire, les échantillons sont plongés dans de l'eau saturée en sel (NaCl). La densité des plastiques étant inférieure à celle de l'eau salée (1,2 g/cm³), ces derniers flottent à la surface pendant que le sable et le gravier coulent. Les plastiques sont récoltés avec une pipette, filtrés, puis déposés sur un support pour être identifiés à l'aide d'une loupe binoculaire, d'un microscope ou par spectroscopie infra-rouge pour déterminer leur composition.



Images au microscope d'échantillons de plage avec des fibres synthétiques (en rouge) et des particules de plastique plus ou moins dégradées (transparent et brun).

Et ensuite ?

Récolter des données sur les plastiques est une étape nécessaire pour **identifier et limiter** les sources de pollution et comprendre le **transport** dans l'environnement de ces plastiques.

Comme les **déchets plastiques sauvages** sont la deuxième source de pollution des plages du Léman, vous pouvez agir au quotidien en privilégiant les sacs, bouteilles et vaisselles **réutilisables** à ramener chez soi ou à restituer contre caution, comme c'est le cas avec le réseau reCIRCLE. (www.recircle.ch).

Vous pouvez également rejoindre l'ASL et participer à l'action Net'Léman, grande opération de **nettoyage** qui a permis jusqu'à présent de retirer 120 tonnes de déchets plastiques du Léman et de ses plages ou encore via l'application Net'Léman. (www.netleman.app).